Inventaires bourguignons (XIV^e-XV^e siècle)

Françoise Piponnier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2665>

DOI : 10.4000/ccrh.2665

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 14 octobre 1995

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Françoise Piponnier, « Inventaires bourguignons (XIV^e-XV^e siècle) », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 14-15 | 1995, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2665> ; DOI : 10.4000/ccrh.2665

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Inventaires bourguignons (XIV^e-XV^e siècle)

Françoise Piponnier

- 1 Le corpus se compose en fait de deux ensembles distincts que leurs caractéristiques différentes obligent à traiter séparément. Si les mêmes questions peuvent être évoquées à partir des deux séries, la qualité des documents et donc des réponses que l'on peut en attendre n'est pas identique. Plus de 400 inventaires et actes de ventes ont été relevés dans les comptes des châtelainies et bailliages après dépouillement de plus de 300 registres¹. Le plus souvent, les objets mobiliers sont énumérés sèchement et leur valeur vénale n'est donnée que pour des lots, voire pour l'ensemble. L'intérêt de ces documents est cependant de mettre en scène, dans leur cadre familial et économique, des individus qui n'apparaissent qu'exceptionnellement dans les autres sources contemporaines et, la plupart du temps, seulement comme contribuables ou justiciables. Mainmortables, bâtards, condamnés à la peine capitale constituent l'essentiel de la population concernée, moins marginale qu'on ne pourrait le croire puisqu'en dehors de quelques pauvres et mendiants ou « pillards » appartenant aux Grandes Compagnies, l'échantillon comporte une majorité de paysans dont certains sont aisés, quelques citadins aussi, et même des petits seigneurs de village. Déjà aboli avant le milieu du XIV^e siècle dans nombre de châtelainies duciales, et en particulier dans tout le vignoble, le servage est supprimé progressivement au cours du dernier quart de ce siècle. L'habitude de reporter les autres inventaires de biens se perd alors, de sorte que l'essentiel de notre documentation se rapporte à la période 1355-1375.
- 2 Groupée dans le fonds de la justice de la mairie, la série des inventaires dijonnais commence au moment où disparaissent les inventaires des châtelainies et bailliages. Une cinquantaine de documents datent des années 1383-1400 ; un peu plus de 600 inventaires correspondent aux quatre premières décennies du XV^e siècle ; discontinu mais très riche, le fonds ne se clôt qu'avec la Révolution française. Offrant une grande diversité de situations sociales et de métiers ou professions, beaucoup plus détaillés que ceux du corpus précédent, les documents dijonnais sont une mine d'informations exceptionnelle.

- 3 Leur intérêt lexicologique est indéniable. En décrivant les caractéristiques et en précisant la destinations des objets qu'ils énumèrent, ces textes ont permis d'élucider la signification de nombreux termes qui ne figurent pas, ou parfois avec une définition erronée, dans les glossaires et dictionnaires de l'ancien français. Aux archéologues de la Bourgogne, ils offrent une information qui, confrontée à l'inventaire archéologique, a déjà permis d'identifier des objets ou des outils dont le souvenir s'était totalement perdu depuis le Moyen Age. Plus important encore, les listes de biens, où les objets constitués de matériaux périssables tels que le bois, le cuir ou les fibres textiles sont nombreux, tracent les limites de l'information procurée par les données de l'archéologie. Ils ont permis, par exemple, de resituer la céramique à sa juste place, relativement modeste.
- 4 C'est essentiellement en tant que source d'histoire sociale que cet ensemble documentaire, exceptionnel pour la France du nord, doit retenir l'attention. Dans l'exercice des métiers et professions, la composition des outillages, des stocks de matières premières ou des marchandises soulignent la diversité des activités et les hiérarchies que d'autres types de sources ont tendance à gommer, derrière l'appartenance à un « métier », une corporation ou une confrérie. A travers l'énumération des biens possédés par un individu ou une communauté familiale, il devient possible d'affiner les classifications sociales bien au-delà de ce que peuvent signifier les statuts juridiques, le lieu d'habitation ou le niveau de fortune. A tous les échelons de la société, certains types d'objets mobiliers caractérisent une consommation réservée à un petit nombre, indice d'aisance ou d'appartenance au réseau de distribution de cadeaux propre à l'univers seigneurial et, à plus forte raison, celui de la richissime cour ducale. Dès le XIV^e siècle, les inventaires paysans laissent percevoir la lente pénétration de quelques pièces de vaisselle d'étain dans un milieu où la possession d'une table n'est pas encore généralisée et où le souci du « paraître » ne se manifeste guère. Dès le début du XV^e siècle, en revanche, les étains sont largement diffusés en ville, où seul joue le critère quantitatif. Les signes discriminants sont alors, chez les plus riches, la possession de vaisselle d'argent ou de linge de lin. La diversité des textiles et de leurs emplois exprime à tous les niveaux de la société une gradation complexe des situations. L'avantage est en ce domaine aux gens de cour par rapport aux bourgeois. En revanche, ces derniers, plus sédentaires, garnissent leurs maisons de meubles plus nombreux et plus diversifiés. Bien d'autres critères interviennent, qui ne relèvent pas seulement du domaine matériel, mais sont révélateurs des croyances et de leurs manifestations, de l'accès à l'écrit ou à l'art et, déjà d'une civilisation où les loisirs ont leur place, avec les jeux et la musique.
- 5 L'échelle de ces analyses est, bien sûr, microscopique, puisque chaque document ne concerne qu'un individu, au mieux un groupe familial. L'exploitation du corpus actuellement codé de 700 documents, auxquels il serait souhaitable d'ajouter une centaine d'inventaires datant de la seconde moitié du XV^e siècle, constitue cependant un échantillon acceptable. Pour une époque où l'écrit individuel reste réservé à une élite, les inventaires bourguignons offrent un observatoire unique sur les groupes qui composent la société, tels qu'ils s'expriment à travers des choix communs ou contrastés.

Bibliographie

- 6 Françoise Piponnier, « Recherches sur la consommation alimentaire en Bourgogne au XIV^e siècle », *Annales de Bourgogne*, 1974, p. 65-111.

- 7 Françoise Piponnier, « Une maison villageoise au xive siècle : le mobilier », *Rotterdam Papers II*, Rotterdam, 1975, p. 151-170.
- 8 Françoise Piponnier, « Équipement et techniques culinaires en Bourgogne au xiv^e siècle », *Bulletin philologique et historique du comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1971, Paris, 1977, p. 57-80.
- 9 Françoise Piponnier, « Inventaires bourguignons (xiv^e-xv^e siècle) », dans *Probate Inventories*, A.A.G. Bijdragen 23, Wageningen, 1980, p. 127-139.
- 10 Françoise Piponnier et al., « Problématique et méthode communes aux corpus présentés par les chercheurs de l'EHESS de Paris », *ibid.*, p. 115-126.
- 11 Françoise Piponnier, « Vivre noblement en Bourgogne au xiv^e siècle », dans *Mélanges Michel de Boüard*, Genève-Paris, 1982, p. 309-317.
- 12 Françoise Piponnier, « Cloth merchants' inventories in Dijon in the 14th and 15th centuries », in *Cloth and Clothing in Medieval Europe, Essays in Memory of Professor E. M. Carus-Wilson*, Londres, 1983, p. 230-247.
- 13 Françoise Piponnier, « La qualité de la vie en milieu rural », dans *Bäuerliche Sachkultur des Spätmittelalters*, Vienne, 1984, p. 277-290.
- 14 Françoise Piponnier, Perrine Mane et M. Closson, « Le costume paysan au Moyen Age : sources et méthodes », *L'Ethnographie*, 1984, p. 291-308.
- 15 Françoise Piponnier, « Linge de maison et linge de corps au Moyen Age », *Ethnologie française*, 1986, n° 3, p. 239-248.
- 16 Françoise Piponnier, « L'outillage agricole en Bourgogne à la fin du Moyen Age », *Histoire médiévale*, Paris, 1987, p. 131-145.
- 17 Françoise Piponnier, « Les ateliers des artisans dijonnais du textile d'après les inventaires mobiliers (xiv^e-xv^e siècle) », dans *Autour de l'habitat textile (xiv^e-xix^e siècle)*, Tourcoing, 1987, p. 1-9.
- 18 Françoise Piponnier, « La céramique dans son contexte quotidien d'après les inventaires bourguignons (xiv^e-xv^e siècle) », dans *La céramique (v^e-xix^e siècle). Fabrication, commercialisation, utilisation.*, Paris, 1987, p. 235-243.
- 19 Françoise Piponnier et D. Alexandre-Bidon, « Gestes et objets de la toilette », dans *Les soins de beauté*, Nice, 1987, p. 211-244.
- 20 Françoise Piponnier, « Matières premières du costume et groupes sociaux, Bourgogne xiv^e-xv^e siècle », dans M. Baulant, A.J. Schuurman et P. Servais, *Inventaires après décès et ventes de meubles*, Bruxelles, 1988, p. 272-290.
- 21 Françoise Piponnier, « Le costume et la mode dans la civilisation médiévale », dans *Mensch und Objekt im Mittelalter*, Vienne, 1990, p. 365-396.
- 22 Françoise Piponnier, « Entre vie quotidienne et liturgie : le vêtement ecclésiastique à la fin du Moyen Age », dans *Symbole des Alltags - Alltag der Symbole. Festschrift für Harry Kühnel*, Graz, 1992, p. 469-495.
- 23 Françoise Piponnier, « Boutiques et commerces à Dijon », dans *Le marchand au Moyen Age*, Paris, 1992, p. 155-163.
- 24 Françoise Piponnier, « L'équipement des boulangers bourguignons à la fin du Moyen Age », dans D. Fournier et F. Sigault, *La préparation alimentaire des céréales*, Bruxelles, 1992, p. 83-97.

- 25 Françoise Piponnier, « Les dijonnais et l'eau », *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen Age*, CIV, n° 2, 1992, p. 481-494.
 - 26 Françoise Piponnier, « Usages et diffusion de la soie en France au Moyen Age », *La seta in Europa, secc. XIII-XVIII*, Florence, 1993, p. 785-800.
 - 27 Françoise Piponnier, « Les étoffes du deuil » et « Après la mort, constat d'archives », dans Danièle Alexandre-Bidon et Cécile Treffort, *À réveiller les morts*, Lyon, 1993, p. 135-140 et 157-165.
 - 28 Françoise Piponnier, « Étoffes de ville et étoffes de cour », dans D. Romagnoli, *La ville et la cour*, Paris, 1995, p. 161-183.
-

NOTES

1. Certains de ces inventaires avaient été publiés par B. et H. Prost, *Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la maison Valois*, Paris, 2 vol., 1902-1910. Notre dépouillement a repris tous les registres analysés par ces auteurs, complété leurs transcriptions, et s'est élargi aux périodes antérieures et postérieures à celles qu'ils ont étudiées, ainsi qu'à certaines châtelainies qu'ils avaient négligées.